

VIMY, VIDI, VICI

Il y a plus de 75 ans, la mission des Canadiens fut de capturer la crête de Vimy. Ce n'était pas une mince affaire! Maillon vital de la défense allemande, cette position est puissamment fortifiée. Les versants sont truffés de tranchées, d'abris et de tunnels bien protégés par des barbelés et des mitrailleuses, et couverts à distance par l'artillerie allemande. L'ennemi a même installé des éclairages électriques, des lignes téléphoniques et des wagonnets à munitions. Tous les assauts antérieurs pour capturer la crête ont jusque-là échoué.

Toutefois, les cuisantes expériences passées ont enseigné aux chefs des troupes canadiennes combien l'infanterie est vulnérable à l'assaut. Cette fois, les préparatifs sont minutieux. Le génie creuse d'importants tunnels sous les défenses ennemies, aménage des routes et de petits chemins de fer, installe des lignes de transmission et de ravitaillement. L'artillerie devra appuyer massivement l'infanterie. Les hommes sont eux-mêmes on ne peut mieux préparés. Ils répètent à l'arrière, dans des conditions simulées, jusqu'à connaître par coeur terrain et mission. Le 20 mars 1917 commence le bombardement préparatoire destiné à endormir la méfiance ennemie; il s'intensifie à partir du 2 avril et devient si violent que les Allemands qualifient cette période de «semaine de souffrance». Le 8 avril, dans la nuit, tout est prêt et les fantassins gagnent leurs postes en première ligne.

L'attaque est déclenchée le lundi de Pâques 9 avril 1917, à l'aube. Les quatre divisions canadiennes, réunies pour la première fois au combat sous l'appellation de Corps canadien, s'élancent à l'assaut de la crête, sur un sol enneigé et verglacé à l'abri d'un barrage d'artillerie parfaitement synchronisé. Dès le milieu de l'après-midi, elles sont maîtres de la crête; seules deux positions-la Côte 145 et le Pimple-tiennent encore; elles tomberont trois jours plus tard.

La victoire de Vimy est célébrée, au Canada, comme l'accession à la maturité politique. Pour la première fois, des Canadiens passèrent à l'attaque ensemble et triomphèrent ensemble. Au cours du même été, le major général Arthur Currie, qui commandait la 1^{re} Division à Vimy, fut promu commandant du Corps canadien. Arthur Currie était un homme d'affaires de la Colombie-Britannique qui n'avait servi que dans les rangs de la milice canadienne, ce qui ne l'empêcha pas de gagner l'estime des militaires de profession et de passer du rang de simple soldat à celui de commandant de tout le Corps canadien de l'Armée britannique.

Guy Le Floch
ancien élève de l'École
spéciale militaire de Saint-Cyr